

## « Boï Kala »<sup>(4)</sup> Hayé Sarah

Tout cela grâce à une maman

וְתָמַת שָׂרָה בְּקִרְיַת אַרְבַּע הוּא חֲבֵרוֹן בְּאֶרֶץ כְּנָעַן וַיָּבֵא אַבְרָהָם לְסֹפֵד לְשָׂרָה וְלִבְכָתוּלָהּ (כג, ב)

« Et Sarah mourut à Kiriat Arba, qui est Hébron, dans le pays de Canaan, et Avraham vint pour prononcer L'éloge funèbre de Sarah et pour la pleurer » (ch 23, verset 2)

Il est écrit dans le **Midrach Rabba** : Et d'où venait **Avraham** ? Du Mont Moria, c'est à dire du sacrifice d' **Ist'hak**.

Pourquoi la Torah nous informe-t-elle qu'Avraham revenait de la Akéda, au moment de dire l'oraison funèbre de Sarah ? Après la Akéda, Avraham réalisa combien son fils **Its'hak** était saint et pieux, et combien il l'avait prouvé en acceptant avec tellement de soumission et de don de soi, cette épreuve des plus difficiles. Avraham pensa alors, au moment de faire l'éloge de sa femme, que la plus belle façon de le faire serait de mentionner les mérites de leur fils. La perte était immense ! Une mère qui avait fait grandir un tel fils ! Une telle femme ne pouvait être qu'une grande femme, parce que celui qui devient un adulte saint et pur le doit essentiellement aux vertus de sa mère. La grandeur d' **Its'hak** provenait donc de **Sarah**.

Comme nous l'enseigne le **Rav Chakh (zatsal)** : Le terme « **Emouna** » en hébreu vient du mot « **Em** » qui signifie « **mère** ». C'est-à-dire que l'enfant puise chez sa maman, et dès son plus jeune âge, les bases de la foi et de la crainte du Ciel. Il dit une fois à un directeur d'école de filles: cela vaut la peine de travailler toute sa vie à fonder des écoles de jeunes filles, à faire de son mieux pour les former et investir beaucoup pour cela, même si ce n'est à la fin du compte que pour voir éclore **une seule** bonne maman. En effet, que serions-nous s'il n'y avait pas eu par exemple la maman de **Rachi** ? De quoi le monde aurait-il l'air aujourd'hui sans ses commentaires sur la **Torah**, les **Prophètes** et le **Talmud** ?

Tout cela grâce à **une maman** !

« *léket Eliaou* »

Ne pas être redevable

וַיִּתֵּן לִי אֶת מְעָרַת הַמַּכְפֵּלָה אֲשֶׁר לֹא אֲשֶׁר בְּקִצְהָ שְׂדֵהוּ בְּכֶסֶף מְלֵא יִתְּנֶנָּה לִי בְּתוֹכְכֶם לְאַחֲזוֹת קֶבֶר (כג, ט)

« Et qu'il me donne la caverne de Makpéla qui est à lui, qui est au bout de son champ. Pour (son) prix plein qu'il me le donne, au milieu de vous, comme possession funéraire » (23, 9)

Les commentateurs attribuent de nombreuses raisons à l'insistance d' **Avraham** pour payer le prix plein pour la caverne. Le **Steipeler** fonde son explication sur un **Midrach** (Béréchit rabba 38, 3), selon lequel « **Si ton prochain te sert un repas de lentilles, sers- lui en retour un repas de viande ! Pourquoi ? Parce qu'il a été bon pour toi en premier** ». Celui qui bénéficie d'une faveur est tenu de rendre le même service dans une plus large mesure. C'est pourquoi, quand un homme d'une grande stature recueille un bienfait d'une personne malhonnête, il lui en sera toujours redevable. Les exigences de celle-ci ne cesseront jamais, et le bénéficiaire de sa faveur ne fera que perdre prestige et influence. Il aurait bien mieux valu ne jamais accepter ce service du tout. **Avraham** était parfaitement conscient de ces conséquences, et c'est pourquoi il a insisté pour payer le prix plein. Il ne voulait pas rester l'obligé d' **Efrone**.

On raconte que **Rav Yits'haq Zeèv Soloveitchik de Brisk**, était descendu un jour dans un hôtel à l'occasion du mariage de son fils. Avant de partir, il demanda la note. L'hôtelier commença par refuser tout paiement de la part d'une aussi éminente personnalité, mais le **Rav de Brisk** insista avec obstination. Finalement, il paya intégralement le prix de sa chambre et s'en alla. Il déclara plus tard : «**On ne peut éviter de payer. Mais c'est avec de l'argent que cela coûte le moins cher !** »

« *Talelei Orot* »

Par des lettres.....

וְתֹאמַר שְׂתָה אֲדֹנָי וְתִמְהַר וְתֵרֵד פְּדֵה עַל יָדָהּ וְתִשְׁקָהּ (כד, יח)

Et elle dit : « Bois, mon seigneur » et elle se dépêcha de faire descendre sa cruche de son épaule, et elle le fit boire. (24, 18)

On peut légitimement se demander d'où provenaient les qualités de bonté de **Rivka** ! En effet les membres de sa famille étaient des 'Réchaïm', scélérats ; ainsi, quiconque entendait parler de **Lavan** frère de **Rivka**, savait déjà à qui il avait affaire, son nom étant systématiquement associé à la fourberie ; De même **Bétouel** père de **Rivka**, en 'Racha' ; de qui **Rivka** put-elle alors s'inspirer dans ses comportements si charitables, au sein d'un environnement familial aussi peu porteur ?

Le **Midrach** rapporte qu'**Avraham Avinou** écrivait à tous les membres de sa famille, en leur expliquant les fondements de la croyance en **Hachem** et les bases de la morale, pour les rapprocher du monothéisme. **Bétouel**, le fils du frère d'**Avraham**, recevait lui aussi ces lettres et après les avoir ouvertes, les donnait directement à sa fille **Rivka**, car elles ne contenaient pas d'argent, ce qui, seul, l'intéressait ! A leur lecture, **Rivka** se laissa impressionner, et ces mots exercèrent une influence réelle sur elle. Avec le temps, elle reconnut alors l'existence du Créateur, et s'appliqua à se conduire suivant ses préceptes.

« *Le repas du roi* » d'après *Rav Obadia Yossef (zatsal)*

Dicton :

*L'homme qui ne se plaint pas des autres, gagne du respect.*

*Rabbi Na' hman de Breselev*

Chabbat Chalom !

יוצא לאור לרפואה שלימה של ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל  
לעילוי נשמת איואט רחל בת ג'ולי יעל

Yossef Germon Kollèl Aix les bains  
germon73@hotmail.fr

Retrouver le feuillet sur le site du Kollèl  
www.kollèl-aixlesbains.fr